

REVUE COMMERCIALE.

Pour la semaine finissant le 11 Juin 1873.

Rarement avons-nous vu à cette saison régner un calme aussi général dans les affaires commerciales. Nouveautés, grains et farines, épicerie et spiritueux, bois et métaux, cuirs et chaussures, toutes les branches en un mot offrent à peu près le même aspect. Les grands opérateurs se tiennent sur la réserve, et le commerce de détail coule jusqu'au dernier colis avant d'empléter de nouveau. Cet état de chose n'est pas exceptionnel pour notre place, car si on consulte les journaux de l'est et de l'ouest des Etats-Unis, on trouve un état de chose semblable à celui qui existe ici.

Dans le premier journal que nous ouvrons nous lisons ce qui suit :

"La baisse dans le prix de la laine dépasse toutes les prévisions et les résultats sont des plus désastreux. Depuis un an l'argent investi dans la laine a été entièrement perdu, et tous les jours nous entendons parler de nouvelles faillites et de nouvelles suspensions. L'histoire de l'année dernière est remplie de désappointement, et nous préférons de beaucoup essayer de guérir la blessure que de la rouvrir en récapitulant les nombreux désastres que nous aurions à enregistrer. De quel côté que nous nous tournons, nous ne rencontrons que pertes désastreuses, à droite, à gauche, par devant, par derrière, partout en un mot.

Dans les manufactures de laine les affaires sont aussi très mauvaises. On signale des ventes de cassimires de basse qualité à 29½ c. green backs. Nous avons rarement vu quelque chose de pire. Convenons que l'article était de qualité tellement inférieure qu'il n'aurait jamais dû être manufacturé. La force des circonstances a entraîné les fabricants à employer tous les moyens possibles pour réduire le coût de la verge d'étoffe, et si on pouvait écrire l'histoire véridique des fabriques de laine, on verrait que les fabricants se sont servi de toute autre chose que de laine dans la fabrication des étoffes qui se vendaient comme étoffes de laine. A part cela, les fabriques de laine ont travaillé sans relâche et les fabricants se moquaient de théories d'offre et de consommation. Aujourd'hui ils ont cessé de rire. On calcule que dans les Etats de la Nouvelle Angleterre, il y a plus de 500 fabriques qui sont à ne rien faire et que dans les Etats de l'Ouest et du Centre, les machines de 500 autres fabriques sont rongées par la rouille. L'inactivité d'un aussi grand nombre de fabriques diminue considérablement la demande pour la laine et fournit une réponse à la question qui embarrassait tellement le commerce il y a six mois, à savoir, où les fabricants de laine peuvent-ils prendre toute la laine qu'ils emploient ?

La réponse se trouve dans le fait des matières étrangères qu'ils substituaient, quand ils n'avaient pas les moyens d'avoir de la laine sur les marchés étrangers. Depuis lors, la laine commence à s'accumuler, le marché monétaire devient plus difficile et par contre la confiance disparaît, de là l'état actuel des choses."

Dans les affaires en bois, les affaires sont calmes par le fait des spéculations effrénées qui ont eu lieu et qui ont porté les prix au-delà de leurs limites raisonnables. On voit déjà les effets d'avoir voulu trop forcer les affai-

res par la baisse qui a lieu aujourd'hui, baisse qui sera encore plus considérable, si par hasard la demande pour l'Amérique méridionale diminue. Nous en avons assez dit depuis quelque temps sur les métaux et les ferronneries pour ne pas toucher de nouveau ce sujet aujourd'hui. La rapacité des fabricants anglais et les exigences toujours nouvelles des ouvriers ont fait tant et si bien que nous ne sommes aucunement surpris de voir aujourd'hui le commencement de la décadence du monopole du commerce de fer anglais et de voir la suprématie passer aux mains de nos voisins américains.

Dans le commerce des grains, la Californie a déjoué les calculs des mieux informés, et quand l'Europe craignait une famine, cet état a ouvert ses greniers et a inondé l'Angleterre de ses produits et renversé les plans des spéculateurs, qui, au lieu des millions qu'ils comptaient empocher courent aujourd'hui après les millions perdus. La fabrication des chaussures pourrait lire avantageusement l'histoire des fabriques de laine, et il pourrait arriver qu'un jour les consommateurs préféreront porter des chaussures faites de cuir que des chaussures de toute autre chose, avec des semelles de composition. Ce progrès n'est pas toujours du progrès dans la bonne direction, et il arrive souvent que l'article à meilleur marché et souvent l'article le plus cher.

Doit-on s'étonner après cela de la gêne du marché monétaire quand partout on voit que les choses ont été poussées sans égard pour les lois de l'offre et de la demande.

Farines.—Notre marché à la farine ne s'améliore pas, au contraire les acheteurs réclament toujours de nouvelles concessions. Les nouvelles d'Europe nous apprennent que l'apparence des récoltes est magnifique, ce qui n'est pas de nature à relever les cours actuels. Le stock de farine est beaucoup plus considérable qu'à l'ordinaire à cette saison et tout nous porte à croire que nous verrons les détenteurs offrir de nouvelles concessions pour activer la vente. Pour prix à la clôture voir tableau de prix courants.

Blé.—Nous n'avons que peu de transactions à renseigner. Les opérateurs observent le marché de Chicago et celui de Liverpool, et comme tous les deux varient légèrement plus ou moins tous les jours, les opérateurs se contentent d'observer les changements sans opérer, excepté pour remplir les commandes à commission.

Mais.—Le marché a une forte tendance à la baisse et nous n'avons que fort peu de transactions à signaler par suite de la divergence d'opinion entre détenteurs et acheteurs. Nous n'avons connaissance que du placement d'une cargaison à prix non divulgué et d'une seconde de 22,000 minots à 47½ c pour 56 lbs.

Pois.—Il existe une assez bonne demande pour les pois et les détenteurs sont quelque peu plus fermes dans leurs prétentions. Les acheteurs refusent de renchérir sur les cours de la semaine dernière, de là retard dans la conclusion des transactions. Les vendeurs demandent de 77½ à 80 c., les acheteurs n'offrent que 75 c par 66 lbs.

avoine.—Nous n'avons aucun changement important à signaler dans ce grain ; les cours restent les mêmes que précédemment rapportés, 32c à 34c par 32 lbs.

Orge.—La demande pour l'orge est nulle. Nous n'avons aucune transaction à signaler.

Farine d'avoine.—Il s'est conclu d'assez fortes transactions en farine d'avoine et les affaires aujourd'hui sont plus calmes par l'absence de la marchandise en disponible. Les dernières transactions dont nous avons connaissance ont été conclues à \$5.50 par baril de 200 lbs.

Farine de Seigle.—Cette farine est de défaut difficile. Le marché en est bien fourni et les détenteurs feraient des concessions sur les cours de la semaine dernière pour effectuer le placement de lots importants. On cote de \$3.75 à \$4.00 par baril de 200 lbs.

GRAINES.—Graine de mil.—Manque. Aucune demande. La saison est maintenant passée.

Graine de trèfle.—Il n'y a qu'un seul lot sur le marché pour lequel il ne se présente pas d'acheteurs.

Graine de lin.—Vente de quelques minots seulement à \$1.75 par 60 lbs.

COMESTIBLES.—Lard en baril.—Malgré les concessions qu'offrent les détenteurs, les affaires en lard restent toujours calmes. Nous renseignons aujourd'hui une baisse de pleinement 5c par baril sur le mess vieux et nouveau. Le stock en disponible est considérable et les nouvelles recettes l'augmentent journellement. On cote le mess nouveau \$18.00 à \$18.25 par baril, le vieux \$17.00 à \$17.25. Le mess mince est rare et mieux demandé à \$16.50 pour le nouveau. Les autres qualités sont complètement négligées.

Beuf salé.—La demande est extrêmement limitée et principalement pour la consommation des navires qui fréquentent notre port. Les cours n'offrent aucun changement.

Viandes fumées.—A l'exception des jambons fumés et des épaules dont le stock est très limité et tenu à plein prix, il ne se fait que peu d'affaires dans les viandes fumées qui se maintiennent aux cours de notre prix courant.

Beurre.—Les recettes de beurre qui ont été depuis quelque temps un peu plus considérables ont eu l'effet d'approvisionner quelque peu mieux notre place. La consommation accapare en partie les lots désemblables et nous ne croyons pas que les stocks augmentent sensiblement à l'approche des chaleurs. Les prix devront bien se maintenir en conséquence de bonne demande qui existe pour le commerce local.

La loi de l'inspection obligatoire ne viendra en opération qu'au premier septembre. Comme nous n'avons pas reçu le bill tel qu'amendé, nous sommes forcés de remettre à plus tard les observations que nous aurions à faire. Nous en avons vu assez vu pour croire que le bill ne rencontrera pas l'approbation du commerce. L'étalon qui a été fixé pour les différentes qualités de beurre est impossible à atteindre, du moins pour le présent dans ce pays, et n'est propre qu'à décourager les producteurs qui viseraient à produire les qualités supérieures. Nous ferons nos observations plus au long lorsque nous aurons la loi telle que sanctionnée sous les yeux.

Pour cotes voir prix courant.

Saindoux.—La demande pour le saindoux est calme et les cours se continuent sans changement. On cote en tinette 11c, en barils 10½c, en tierce 9½c à 10c par lb.

Poisson.—Nous n'avons à renseigner que la